



HAL
open science

L'exposition "Ougarit, une cité méditerranéenne", musée du Louvre 2019-2020

Valérie Matoïan, Marielle Pic

► To cite this version:

Valérie Matoïan, Marielle Pic. L'exposition "Ougarit, une cité méditerranéenne", musée du Louvre 2019-2020. Valérie Matoïan. Ougarit, un anniversaire. Bilans et recherches en cours, XXVIII, Éditions Peeters, pp.91-114, 2021, Ras Shamra – Ougarit, 978-90-429-4692-7. halshs-03092932

HAL Id: halshs-03092932

<https://shs.hal.science/halshs-03092932>

Submitted on 4 Jan 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

This pdf is a digital offprint of your contribution in V. Matoian (ed.), *Ougarit, un anniversaire. Bilans et recherches en cours*, ISBN 978-90-429-4691-0

https://www.peeters-leuven.be/detail.php?search_key=9789042946910&series_number_str=28&lang=en

The copyright on this publication belongs to Peeters Publishers.

As author you are licensed to make printed copies of the pdf or to send the unaltered pdf file to up to 50 relations. You may not publish this pdf on the World Wide Web – including websites such as academia.edu and open-access repositories – until three years after publication. Please ensure that anyone receiving an offprint from you observes these rules as well.

If you wish to publish your article immediately on open-access sites, please contact the publisher with regard to the payment of the article processing fee.

For queries about offprints, copyright and republication of your article, please contact the publisher via peeters@peeters-leuven.be

RAS SHAMRA – OUGARIT XXVIII

OUGARIT, UN ANNIVERSAIRE

BILANS ET RECHERCHES EN COURS

édité par
Valérie Matoïan



PEETERS
LEUVEN – PARIS – BRISTOL, CT

2021

TABLE DES MATIÈRES

<i>IN MEMORIAM</i>	V
PRÉFACE, par Nicolas GRIMAL	XIII
INTRODUCTION	XV
REMERCIEMENTS	XIX

LES ACTIVITÉS DE LA MISSION

Valérie MATOÏAN, KHOZAMA AL-BAHLOUL « Recherches de terrain et études de matériel : les membres et collaborateurs de la mission d'Ougarit 1929-2020 »	3
Valérie MATOÏAN « Les publications 2008-2020 de la mission »	27
Valérie MATOÏAN « La mission d'Ougarit : les opérations de valorisation 2008-2019 »	37
Valérie MATOÏAN, Marielle PIC « L'exposition <i>Ougarit, une cité méditerranéenne</i> au musée du Louvre (6 juillet 2019-2 mars 2020) »	91
Thomas SAGORY « Ras Shamra – Ougarit et la collection <i>Grands sites archéologiques</i> »	115
Marielle PIC « Dans les années 1950, un projet d'architecture novateur pour valoriser Ougarit »	129

OUGARIT : BILANS ET RECHERCHES EN COURS

Bernard GEYER, Nicolas JACOB-ROUSSEAU, Marie-Laure CHAMBRADÉ, Myriam TRABOULSI, Jean-Philippe GOIRAN « Enquêtes géographiques à Ras Shamra – Ougarit : les acquis »	155
---	-----

Nicolas JACOB-ROUSSEAU, Bernard GEYER, Marie-Laure CHAMBRADÉ « Enquêtes géographiques à Ras Shamra – Ougarit : les perspectives de prospections hors-site vues par la photographie aérienne »	185
Gaëtan COLIN avec la collaboration de Nicolas JACOB-ROUSSEAU et Bernard GEYER « Les stéréophotographies anciennes autour de Ras Shamra, une approche géomatique » ...	215
Herbert NIEHR « Ba'al du Šaphon et Ba'al d'Ougarit. Quelques réflexions sur les relations et le culte de deux dieux de l'orage à Ougarit »	247
Moussab ALBESSO, Jwana CHAHOUD, Emmanuelle VILA « L'histoire des relations entre l'homme et l'animal sur le littoral syrien et en Syrie occidentale du Néolithique à l'âge du Fer »	273
Éric COQUEUGNIOT, Fiona PICHON « L'industrie lithique de Ras Shamra – Ougarit au Bronze récent : bilan, mise en contexte et nouvelles approches. 40 années d'études renouvelées »	299
Jean-Claude BESSAC, Valérie MATOÏAN « Le programme d'étude des stèles d'Ougarit : approches technique et contextuelle. Les stèles inscrites et les stèles sans décor »	321
Valérie MATOÏAN, Anne BOUQUILLON « Cobalt in blue materials at Ugarit: identification, characterisation, origin »	343
Bérénice LAGARCE-OTHMAN « Statuettes égyptiennes à Ugarit : éléments nouveaux et questions »	389
Bérénice LAGARCE-OTHMAN « Un scarabée d'Amenhotep II à Ugarit. Reflets de ce règne dans la documentation ougaritique ? »	409
Hélène BOUILLON « La cuillère d'offrande à la nageuse RS 25.109 : une découverte inédite de la tranchée "Sud-acropole" »	421
Françoise ROUGEMONT, Juan-Pablo VITA « Administration à Ougarit et dans le monde mycénien : réflexions méthodologiques pour une approche comparative »	441
Andrew BURLINGAME « Constraining the Future in Ugaritic Juridical Composition and The Indefinite Semantics of <i>šhr tltt</i> »	461

DE CHYPRE AU KURDISTAN

Michel AL-MAQDISSI, Georges MOUAMAR « Tell Sianu dans la plaine de Jablé »	491
Nele ZIEGLER « La Syrie occidentale avant Zimri-Lim »	519

Dominique CHARPIN	
« “Année où Zimri-Lim est allé en renfort du Yamhad” : une campagne des armées de Mari dans le royaume d’Alep »	535
K. Aslihan YENER	
« Some Thoughts about Middle Bronze Age Alalakh and Ugarit: Reassessing an Alalakh Wall Painting with Archival Data »	573
Philippe ABRAHAMI, Brigitte LION	
« La vie religieuse à Nuzi »	589
Joachim BRETSCHEIDER, Jan DRIESSEN, Athanasia KANTA	
« Cyprus and Ugarit at the end of the Late Bronze Age: Insights from Pyla-Kokkinokremos »	607
Communications données au colloque international, <i>Ougarit, 90 ans après</i>	639
TABLE DES MATIÈRES	641

**L'EXPOSITION *UGARIT, UNE CITÉ MÉDITERRANÉENNE*
AU MUSÉE DU LOUVRE
(6 JUILLET 2019-2 MARS 2020)**

Valérie MATOÏAN *, Marielle PIC **

RÉSUMÉ

L'exposition *Ougarit, une cité méditerranéenne*, organisée par le musée du Louvre en collaboration avec la Mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit, a fait partie des événements programmés en 2019 à l'occasion du 90^e anniversaire du début des fouilles sur le site d'Ougarit en Syrie. Cette manifestation a bénéficié du partenariat entre le musée du Louvre et le Collège de France, d'un soutien du Ministère de la Culture et de l'opération de rénovation du Hall Colbert, point d'accueil névralgique des salles d'exposition des Antiquités orientales dans le musée du Louvre. L'exposition sur Ougarit, qui fut le premier événement de la programmation du Louvre dans cet espace muséographique rénové, évoquait les fouilles sur les sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida, se fondant sur les collections du département des Antiquités orientales et sur des programmes de recherche en cours, en particulier l'exploitation des archives des fouilles anciennes.

ABSTRACT

The exhibition Ougarit, une cité méditerranéenne, organized by the in collaboration with the Mission archéologique syro-française de Ras Shamra–Ougarit, was one of the events scheduled for 2019 on the occasion of the 90th anniversary of the start of excavations on the Ugarit site in Syria. This event benefited from the partnership between the Musée du Louvre and the Collège de France, support from the Ministry of Culture and the renovation operation of the Hall Colbert, a key reception point for the exhibition rooms of Oriental Antiquities. in the Louvre museum. The exhibition on Ugarit, which was the first event of the Louvre's program in this renovated museum space, evoked the excavations on the sites of Ras Shamra and Minet el-Beida, based on the collections of the Department of Near Eastern Antiquities and on current research programs, in particular the use of the archives of ancient excavations.

* UMR 7192 Proclac, CNRS – Collège de France.

** Département des Antiquités orientales, musée du Louvre.

الخلاصة

فاليري ماتويان، مارييل بيك: معرض أوغاريت، مدينة متوسطة في متحف اللوفر، (6 تموز 2019 – 2 آذار 2020).
 كان معرض مدينة أوغاريت المتوسطة، الذي نظمه متحف اللوفر بالتعاون مع البعثة الأثرية السورية-الفرنسية في رأس شمرا-أوغاريت، جزءاً من الفعاليات المقررة لعام 2019 بمناسبة الذكرى التسعين لبدء أعمال التنقيب في موقع أوغاريت في سورية. وقد استفاد هذا الحدث من الشراكة بين متحف اللوفر وكوليج دو فرانس، ومن دعم وزارة الثقافة الفرنسية ومن عملية تجديد قاعة كولبير، وهي نقطة الاستقبال الرئيسية لقاعات عرض الآثار الشرقية في متحف اللوفر. وقد استحضر معرض أوغاريت، الذي كان أول حدث لبرنامج اللوفر في هذا الفضاء المتحفى المُجدد، أعمال التنقيب في موقعي رأس شمرا ومينة البيضا، وذلك باعتماده على مجموعات قسم الآثار الشرقية وعلى برامج البحث الجارية حالياً، ولا سيما استخدام محفوظات الحفريات القديمة.

L'exposition *Ougarit, une cité méditerranéenne* (fig. 1), organisée par le musée du Louvre en collaboration avec la Mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit a ouvert début juillet 2019, trois mois après le jour anniversaire du 2 avril 1929. À cette date s'était tenue une réunion dont l'objectif était de rassembler, à titre amical, pour commémorer le début des fouilles sur les sites de Minet el-Beida (2 avril 1929) et de Ras Shamra, les membres de la mission, des représentants du Ministère de l'Europe et des Affaires étrangères et des collègues orientalistes du musée du Louvre, du CNRS, des universités et du Collège de France. Co-organisée par le département des Antiquités orientales (DAO) du musée du Louvre, cette rencontre avait bénéficié du cadre prestigieux de la salle du conseil du pavillon Mollien du Palais du Louvre ¹. L'événement fut par ailleurs l'occasion de présenter le film *Claude Frédéric Armand Schaeffer et les fouilles à Ougarit* ².



Fig. 1 – Vue de l'exposition Ougarit, une cité méditerranéenne, juillet 2019
 (Mission de Ras Shamra, photographie V. Matoïan).

1. La salle a été mise à disposition à titre gracieux. Le financement de la réception a été pris en charge par la Mission de Ras Shamra qui a bénéficié d'un don de l'association Pharos et d'un don privé. Le département des Antiquités orientales et quelques membres de la mission ont apporté leur soutien logistique à l'opération.
2. *Claude Frédéric Armand Schaeffer et les fouilles à Ougarit* (25'08"), film écrit par V. Matoïan et réalisé en 2019 par la Mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit (réalisation E. Croidieu et V. Matoïan, montage E. Croidieu). Une version comportant la traduction en arabe des commentaires sera mise en ligne dans le courant de l'année 2021.

L'exposition, qui a aussi bénéficié du partenariat entre le musée du Louvre et le Collège de France³ et d'un soutien du Ministère de la Culture, évoquait les fouilles sur les sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida, se fondant sur les collections du DAO et sur des programmes de recherche en cours, en particulier l'exploitation des archives des fouilles anciennes. L'étude des archives de fouille (fonds Schaeffer du Collège de France, archives de la mission, archives du DAO...), dont la valeur est à la fois patrimoniale et scientifique, constitue l'un des axes de recherche prioritaires de la mission de Ras Shamra. Grâce à l'identification de documents inédits, les enquêtes contribuent à la contextualisation des œuvres tout en portant aussi sur l'histoire de la mission, l'un des chantiers historiques de l'archéologie levantine et, plus largement, sur celle d'une discipline et de la politique de l'archéologie française à l'étranger. Dans l'exposition, le rôle fondamental de deux grands orientalistes dans la découverte de l'antique cité méditerranéenne d'Ougarit fut notamment souligné : Claude F.-A. Schaeffer (1898-1982), qui dirigea les fouilles de 1929 à 1969, et René Dussaud (1868-1958). R. Dussaud, directeur du département oriental du Louvre de 1928 à 1936, a donné une impulsion majeure à la recherche archéologique sur le terrain, en obtenant des moyens importants de la Réunion des musées nationaux, de la Commission d'Asie occidentale et de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. Rappelons que le musée du Louvre fut le dépositaire du partage des trouvailles archéologiques d'Ougarit, par convention, de 1929 à 1939⁴.

Le contexte de l'année 2019 a offert une triple opportunité à cet événement.

– Tout d'abord, le 90^e anniversaire du début des fouilles sur le site d'Ougarit en Syrie, l'un des chantiers historiques de l'archéologie française à l'étranger. Le principe de la tenue de manifestations à cette occasion avait été proposé par le chef de mission dès 2015 et, en 2018, Marielle Pic initiait le projet d'une exposition-dossier qui prendrait place dans le Hall Colbert (aile Richelieu, salle 233) du musée du Louvre.

– La manifestation a bénéficié de l'opération de rénovation de cet espace muséographique (144,52 m²), point d'accueil névralgique des salles d'exposition des Antiquités orientales destiné, d'une part, à la médiation culturelle et, d'autre part, à des expositions d'actualité du DAO (fig. 2). L'exposition sur Ougarit a été le premier événement de la programmation du Louvre dans cet espace rénové.

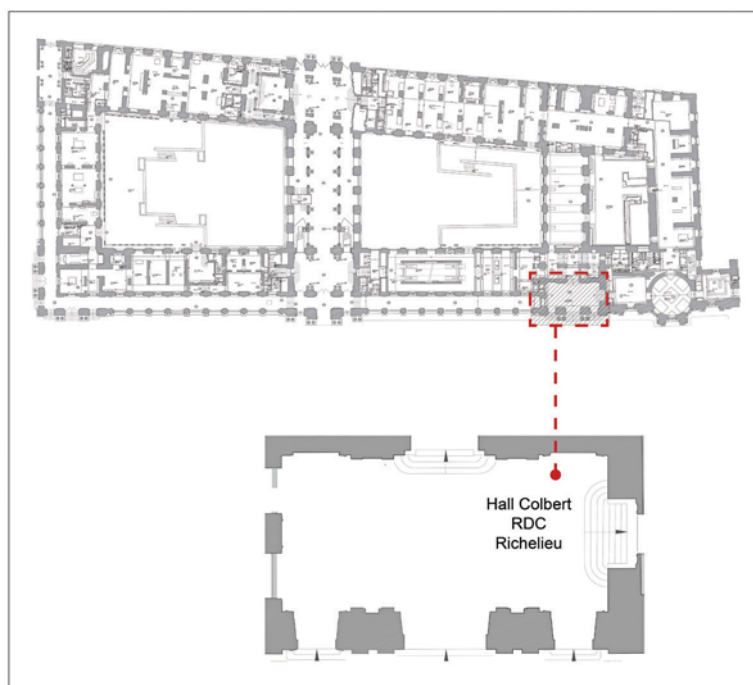


Fig. 2 – Plan de l'aile Richelieu du Palais du Louvre, avec la localisation du Hall Colbert (Musée du Louvre).

3. Convention signée le 3 avril 2019.

4. Pic 2017.

Selon le nouvel engagement de Jean-Luc Martinez, président-directeur du musée du Louvre, vis-à-vis du public, l'accent a été mis sur une meilleure médiation des collections dans l'ensemble des salles du musée du Louvre, avec la volonté de développer une signalétique en grande partie trilingue français-anglais-espagnol et de multiplier les informations nécessaires à la compréhension des témoins des civilisations présentées. Le département s'est réjoui d'une telle politique, correspondant aux aspirations des archéologues et a souhaité créer dans le Hall Colbert deux espaces séparés :

- d'une part, un espace consacré à une introduction générale du DAO avec une carte géographique (avec en particulier la localisation des sites présentés dans les salles) et une chronologie simplifiée des trois grands axes du département (Mésopotamie, Iran, Levant ; avec référence aux œuvres du département et à leur emplacement dans les salles) ; un support vidéo permet par ailleurs de montrer l'historique des fouilles (en cours de création) : la collection orientale du Louvre provient majoritairement de sites archéologiques fouillés par des missions françaises et dont les trouvailles ont fait l'objet d'un partage ;

- d'autre part, afin de répondre à la demande du président-directeur du musée du Louvre, un espace dédié aux actualités du département, compensant l'ancien espace-Richelieu consacré à de petites expositions-dossiers (générant alors un catalogue) et le très petit espace d'actualité, conçu en 1993, au moment de l'ouverture de l'aile Richelieu.

- L'exposition a ouvert au début de l'été 2019, à la même période que plusieurs autres espaces du musée du Louvre consacrés aux actualités et pendant la semaine au cours de laquelle étaient rassemblés à Paris plusieurs centaines de spécialistes du Proche et du Moyen-Orient anciens. Du 8 au 12 juillet 2019 se tenait en effet la Rencontre assyriologique internationale (65^e RAI), organisée par le Collège de France et le musée du Louvre, à l'occasion de laquelle un atelier, mis en place par Michel al-Maqdissi (chercheur au département des Antiquités orientales), fut consacré à la personnalité de René Dussaud.

L'exposition a ainsi bénéficié d'une belle visibilité, permettant de valoriser au mieux les collections du Louvre, les travaux de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit et les nombreuses collaborations entre la mission et le Louvre.

Les expositions-dossiers présentées dans les salles d'actualités des départements du musée du Louvre n'ont pas vocation à faire l'objet d'un catalogue conformément à la politique du Louvre. L'événement a toutefois été relayé dans la revue *Grande Galerie* sous la forme d'un texte intitulé « À la découverte du royaume d'Ougarit »⁵ et sur le site web de la Mission archéologique d'Ougarit⁶. Le présent article est l'occasion d'offrir une présentation plus détaillée de cette exposition et de pérenniser l'événement.

LA PHASE PRÉPARATOIRE DE L'EXPOSITION

Un calendrier serré

Le calendrier incluait la remise aux normes de l'espace historique du Hall Colbert, contraignant ; d'une part, l'Agence Goutal, en charge du respect du Monument Louvre, devait valider les opérations portant sur l'architecture et, d'autre part, les pompiers et la Direction de la surveillance devaient valider la sécurité et la sûreté des lieux, des personnes et des collections. Par ailleurs, en raison du projet parallèle d'aménagement du Hall Colbert pour l'accueil des personnes à mobilité réduite, le projet architectural de l'exposition a été modifié à plusieurs reprises (entre l'automne 2018 et le printemps 2019) afin de tenir compte des impératifs nombreux du musée du Louvre.

La première réunion préparatoire de l'exposition a eu lieu en juin 2018 pour une ouverture environ un an après ; étaient réunis tous les acteurs en lien avec la Direction de la Médiation et de la Production Culturelle,

5. Matoïan et Pic 2019. Nous remercions Valérie Coudin, rédactrice en chef de la revue *Grande Galerie, Le Journal du Louvre*.

6. <https://www.mission-ougarit.fr/medias/ougarit-musee-du-louvre-2019-2020/>

DMPC (régie d'œuvres, un coordinateur des travaux, muséographie, graphisme, suivi de la médiation, ateliers muséographiques comprenant les marbriers, les métalliers, les installateurs, les éclairagistes...), la Direction de l'Accueil et de la Surveillance, DAPS (sécurité-sureté pour les personnes et les œuvres), la Direction de l'Architecture et des Jardins, DPAJ (installations techniques de sécurité, d'éclairage...), la Direction des collections et de la Recherche, DRC (contrôle de conservation préventive pour le suivi de la thermo-hygrométrie par des capteurs dans les vitrines), le DAO (fig. 3 et 4).



Fig. 3 – Document graphique permettant de visualiser le projet d'aménagement du mur ouest du Hall Colbert pour l'exposition Ougarit, une cité méditerranéenne (musée du Louvre).

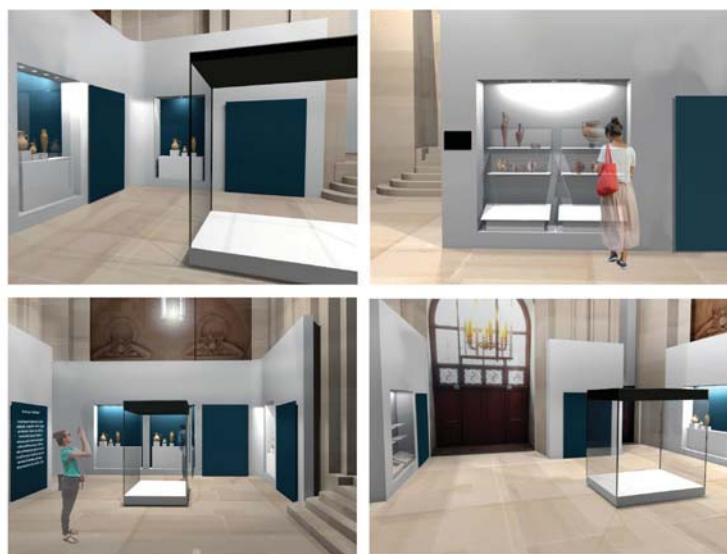


Fig. 4 – Document graphique avec quatre vues 3D permettant de visualiser le projet d'aménagement de l'espace du Hall Colbert consacré aux expositions-dossiers du DAO (musée du Louvre).

Une entreprise collective

Nous ne pouvons citer la totalité des acteurs qui ont permis l'ouverture de cette exposition au public, mais ils sont très nombreux. Nous citerons les personnes présentes quotidiennement sur le montage de l'exposition (fig. 5) : Jean-René Liénard, coordinateur de l'installation des structures muséographiques ; Marie Vinouze, DMPC, Agathe Billois, DAO, toutes deux régisseurs d'œuvres coordonnant les demandes de prêt, l'arrivée des œuvres, le planning d'installation des objets ; le graphiste talentueux, Donato Di Nunno ; la responsable des vidéos, Muriel Mussart, en lien permanent avec Thomas Sagory, responsable du site internet *Grands sites archéologiques* ; les installateurs et les marbriers d'un grand professionnalisme qui ont pu finaliser un accrochage dont les premières étapes furent réalisées bien en amont. Pour que tout puisse être prêt dans les délais, le musée a fait appel à deux entreprises extérieures : la première, pour la réalisation de la structure et des vitrines selon des plans dessinés par les équipes du musée du Louvre ; la deuxième, spécialisée dans la réalisation de montages d'œuvres. Ces derniers, adaptés à chaque objet et à son emplacement dans la vitrine, furent réalisés au fur et à mesure de l'élaboration du projet muséographique. La dessinatrice du DAO, Caroline Florimont, a fourni plusieurs dessins des œuvres. Plusieurs membres de la Mission d'Ougarit ont également collaboré au projet : Hélène Bouillon, Emma Croidieu, Gauthier Devilder, Bernard Geyer et Juan-Pablo Vita.

Les prêteurs étaient le Collège de France (nos interlocuteurs furent Anne Chatellier, Claire Guttinger et Christophe Labaune), la Mission archéologique syro-française de Ras Shamra, le département des Antiquités égyptiennes (notre interlocuteur fut Christophe Barbotin) et le département des Antiquités orientales.



Fig. 5 – Une partie de l'équipe dans la salle d'exposition lors du montage (Mission de Ras Shamra).
De gauche à droite : Caroline Florimont, Karima Hammache, Sophie Herve, Marielle Pic,
Christine Caumel, Valérie Matoïan, Marie Vinouze, Agathe Billois.

La mise en place des œuvres a pris place la première semaine de juillet 2019, en présence des deux commissaires, de la régie du DAO, d'un conservateur du département des Antiquités égyptiennes, du représentant du service des archives du Collège de France et des équipes du musée du Louvre (marbriers, éclairagistes, service des expositions...). L'opération la plus longue et la plus délicate fut le montage, par les marbriers, des différents éléments d'une statue, grandeur nature, en granit incomplète (Louvre AE 86865 et 86867).

Le seul problème rencontré fut celui d'une trop forte luminosité de l'espace, non conforme aux conditions qui doivent être respectées pour les supports papier. Les ateliers du musée du Louvre ont dû intervenir en urgence pour la mise en place d'un textile devant les ouvertures vitrées. À plusieurs reprises, pendant la période de l'exposition, les pages des albums de photographies présentées au public ont été changées, ceci en raison de la fragilité des matériaux.

CONTENU ET PRÉSENTATION

Les thèmes

Plusieurs thèmes furent retenus pour l'exposition :

- la découverte en 1928, les origines de la mission d'Ougarit et les liens avec le musée du Louvre ;
- les premières campagnes de fouille conduites par C. Schaeffer, le partage des collections, la collection du Louvre, les documents d'archive ;
- des œuvres en contexte, avec la mise en avant de deux édifices majeurs de la cité d'Ougarit : la « maison du Grand-Prêtre » et le temple du dieu de l'Orage ;
- les échanges commerciaux et culturels ;
- la science au service de l'art : l'apport des études techniques et des analyses en laboratoire menées au Centre de recherche et de restauration des musées de France ;
- l'environnement méditerranéen et les travaux récents sur les ports dans le royaume d'Ougarit.

Cent trente œuvres et documents, une riche signalétique et deux bornes numériques

Les sujets privilégiés ont été abordés au travers de cinq panneaux didactiques comportant de nombreux visuels, d'environ cent trente œuvres de Ras Shamra et de Minet el-Beida et documents d'archives présentés dans cinq vitrines et de deux vidéos comportant des restitutions 3D.

Les panneaux didactiques, tous de grandes dimensions, avaient pour objectif, d'une part, de fournir des informations sur deux thématiques – *Histoire du début d'une mission en Syrie 1928-1929* (fig. 6) et le programme portant sur *Les ports, l'espace maritime et fluvial* (fig. 7) réalisé en 2008-2009 – et, d'autre part, de mettre en valeur plusieurs visuels, en lien avec la cité d'Ougarit pour deux d'entre eux (fig. 8 et 9) et, enfin, avec l'une des œuvres majeures de la littérature ougaritique (fig. 10).

HISTOIRE DU DÉBUT D'UNE MISSION EN SYRIE 1928-1929

En 1928, la découverte fortuite d'une tombe construite en pierres de taille à quelques kilomètres au nord de la ville de Lattaquié (Syrie) conduisit à la création d'une mission archéologique ayant la charge d'explorer le tell Ras Shamra (la « colline du fenouil ») et l'anse maritime de Minot el-Beida (le « port blanc »). La mission, devenue syro-française en 1939, poursuit ses travaux depuis 90 ans.

Les fouilles menées sur ces deux sites côtiers ont entre autres révélés les vestiges de deux agglomérations florissantes de la période de l'âge du Bronze récent : Ugarit, la capitale d'un royaume levantin entre Anatolie et Égypte, entre Mésopotamie et Egée, et Ma'hadu,

son port principal, un centre majeur d'échanges en Méditerranée orientale.

Ugarit est une ville frontrière où se mêlent les hommes et les cultures. L'étude des vestiges architecturaux, des objets et des textes mis au jour permet de faire revivre une civilisation florissante, qui élaborait l'un des plus anciens alphabets et nous a légué des œuvres majeures de la littérature antique. Les études ougaritiques constituent un champ de l'assyriologie, discipline qui traite des cultures du Proche-Orient ancien.

Deux grands orientalistes eurent un rôle fondamental dans la découverte de cette cité méditerranéenne :

Claude F.-A. Schaeffer (1898-1982), qui dirigea les fouilles jusqu'en 1969, et René Dussaud (1868-1958). R. Dussaud, académicien, directeur du département oriental de 1928 à 1936, a donné une impulsion majeure à la recherche archéologique sur le terrain, en obtenant des moyens importants de la Réunion des musées nationaux, de la Commission d'Asie occidentale et l'Académie des inscriptions et Belles-Lettres. Le musée du Louvre sera le dépositaire du partage des trouvailles archéologiques d'Ugarit, par convention de 1929 à 1939.

Portrait of René Dussaud (1868-1958).
En haut à gauche du tableau.
Portrait photographique, en compagnie du Département des Antiquités orientales de 1939 à 1939.
Dessin de la main.

« Exposition d'antiquités orientales. Fouilles de Tell el-Bisri et de Tell el-Hesi. Musée de l'Université d'Oxford, 1939. »
Portrait photo de la main.

Découverte de l'exposition d'antiquités orientales. Fouilles de Tell el-Bisri et de Tell el-Hesi. Musée de l'Université d'Oxford, 1939.

TRÈS VIEUX DÉBUTS DU PRÉSENT JOUR DE L'UNION À L'UNION.
1. Claude Schaeffer, directeur du Département d'Asie orientale de la Sorbonne de 1928 à 1936.
2. L'anse de l'anse de Minot el-Beida.
3. La colline du fenouil à Ras Shamra.

Vue des façades de deux bâtiments situés au nord de la ville de Lattaquié, à quelques kilomètres au nord de la ville de Lattaquié, en Syrie.

Claude F.-A. Schaeffer (1898-1982) avec René Dussaud (1868-1958) devant les fouilles de Ugarit.

Portrait of René Dussaud (1868-1958) in the book « Les Antiquités Orientales du Louvre ». Paris: Librairie de la Sorbonne, 1928.

Portrait of René Dussaud (1868-1958) in the book « Les Antiquités Orientales du Louvre ». Paris: Librairie de la Sorbonne, 1928.

« Exposition de l'Asie Orientale. Antiquités de Tell el-Bisri et de Tell el-Hesi. Musée de l'Université d'Oxford, 1939. »

« Exposition de l'Asie Orientale. Antiquités de Tell el-Bisri et de Tell el-Hesi. Musée de l'Université d'Oxford, 1939. »

« Exposition de l'Asie Orientale. Antiquités de Tell el-Bisri et de Tell el-Hesi. Musée de l'Université d'Oxford, 1939. »

« Exposition de l'Asie Orientale. Antiquités de Tell el-Bisri et de Tell el-Hesi. Musée de l'Université d'Oxford, 1939. »

The accidental discovery of an ashlar tomb a few kilometres north of the Syrian city of Lattaquié led to an archaeological mission to the tell, or man-made mound, of Ras Shamra ('fennel hill') and the small bay of Minot el-Beida ('white harbour'). A joint Syrian-French project since 1929, the mission has been underway for 90 years. Excavations performed at the two coastal sites unearthed the remains of two prosperous Late Bronze Age settlements: Ugarit, the capital of a Levantine kingdom bordering Anatolia, Egypt, Mesopotamia and the Aegean Sea; and Ma'hadu, its main harbour and a major eastern Mediterranean trading port. A border city, Ugarit was an ethnic and cultural melting pot. The study of the excavated architectural remains, items and texts revealed a flourishing civilisation that invented one of the world's oldest alphabets and created major works of classical literature. Ugaritic Studies are a subdiscipline of Assyriology, or the study of ancient Near Eastern civilisations.

Two major Orientalists played an instrumental role in the discovery of the Mediterranean city: Claude F.A. Schaeffer (1898-1982), who led the excavations until 1969, and René Dussaud (1868-1958). A member of the Académie des inscriptions et Belles-Lettres and director of the Musée du Louvre's Department of Near Eastern Antiquities (1928-1936), René Dussaud was a major driving force behind the archaeological field research. He requested, and was accorded, substantial grants by the Réunion des Musées Nationaux, the Commission of Asia Occidentale and the Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. A 1929-1929 convention entrusted some of the objects excavated at the Ugarit archaeological site to the Musée du Louvre.


En 1928, al descubrimiento fortuito de una tumba construida con sillares a unos kilómetros al norte de la ciudad de Lattaquié (Siria) dio pie a una misión arqueológica que se encargaría de explorar el tell de Ras Shamra (la «collina del fenouil») y la bahía de Minot el-Beida (el puerto blanco). Dicha misión, que desde 1929 es siriofrancesa, lleva 90 años trabajando. Las excavaciones llevadas a cabo en ambos yacimientos costeros han logrado, entre otras cosas, sacar a la luz vestigios de dos aglomeraciones boyantes del periodo del Bronce Reciente; por un lado, Ugarit, la capital de un reino levantino situado entre Anatolia, Egipto, Mesopotamia y el Egeo, y, por otro, Ma'hadu, su principal puerto, un importante centro de intercambio a orillas del Mediterráneo oriental. Ugarit era una ciudad fronteriza donde confluyeron pueblos y culturas. El estudio de los vestigios arquitectónicos, de los objetos y de los textos descubiertos ha hecho revivir una civilización floreciente, creadora de uno de los alfabetos más antiguos, y que además nos ha legado importantes obras de la literatura antigua. Los estudios ugaríticos constituyen un campo de estudio dentro de la asiriología, disciplina que se ocupa de las culturas del antiguo Oriente Próximo. Los dos grandes orientalistas que desempeñaron un papel fundamental en el descubrimiento de esta ciudad mediterránea fueron Claude F.-A. Schaeffer (1898-1982), que dirigió las excavaciones hasta 1969, y René Dussaud (1868-1958). René Dussaud, académico y director del Departamento de Antiquidades Orientales del Louvre entre 1928 y 1936, impulsó considerablemente la investigación arqueológica in situ, gracias a los importantes recursos que obtuvo de la Réunion de Museos Nacionales, de la Comisión de Asia Occidental y de la Academia de Inscripciones y Bellas Artes. En virtud de un acuerdo establecido, el Museo del Louvre fue designado, entre 1929 y 1939, ente depositario del reparto de los hallazgos arqueológicos de Ugarit.

**EARLY ACCOUNTS OF A MISSION IN SYRIA
1928-1929**

**HISTORIA DEL INICIO DE UNA MISIÓN EN SIRIA
1928-1929**

Fig. 6 – Panneau didactique de l'exposition Ugarit, une cité méditerranéenne, musée du Louvre. Textes : V. Matoïan et M. Pic ; graphiste : Donato Di-Nunno.

LES PORTS, L'ESPACE MARITIME ET FLUVIAL



Le Minet au nord de Ras Shamra en 1937, avec sa côte basse, ses champs de céréales, ses terres vengées et les tronçons fluviaux qui ont servi de canalisations pour les communications de la ville.

Le Minet au nord de Ras Shamra en 1937, avec vignes, oliveraies, grains, figes, sa falaise au bord de la mer et les vestiges de la ville à l'arrière-plan.

Le Minet au nord de Ras Shamra en 1937, depuis le terrain, les champs de céréales, les vignes, les oliveraies et les tronçons fluviaux qui ont servi de canalisations pour les communications de la ville.

Le bassin oriental de la Méditerranée fut très tôt sillonné par des navires de haute mer ou pratiquant le cabotage et Ugarit apparaît, dès le 2^e millénaire av. J.-C., comme l'un des grands ports internationaux de l'époque commerçant avec l'Anatolie, Chypre, l'Égée, le Levant et, au-delà, l'Égypte. Les textes renseignent sur plusieurs établissements portuaires ponctuant la façade maritime du royaume d'Ugarit qui s'étend sur environ 80 km. Le plus important est localisé dans la grande anse bien protégée de Minet el-Beida, à seulement 800 m du tell de Ras Shamra. Son nom antique, Ma'hadu, signifie « le lieu d'échange », « le qual » et, par extension, le « port ».

Une étude géo-archéologique récente, réalisée dans le cadre des programmes de la mission syro-française de Ras Shamra – Ugarit, suggère l'existence au Bronze récent de plusieurs installations portuaires à proximité de la capitale. En effet, les résultats de l'analyse d'une série de carottages faits dans le secteur de la presqu'île voisine de Ras Ibn Hani, le cap le plus avancé du Levant nord juste en face de Chypre, permettraient d'envisager l'existence d'autres ports dans les bays sud et nord de la péninsule, dont le nom antique était peut-être Ra'su. La mer, personnifiée sous le nom de Yam dans les textes mythologiques, n'était pas l'unique espace navigable. Certaines voies fluviales servaient aussi à la navigation, tel le Nahr el-Kebir qui ouvrait vers la Syrie intérieure et au-delà la Mésopotamie.

Des centaines de navires à Ras Ibn Hani ont permis de reconstituer l'histoire de la ville, battue et reconstruite au cours des siècles. En 1937, la ville était en ruine, les champs de céréales, les vignes, les oliveraies et les tronçons fluviaux qui ont servi de canalisations pour les communications de la ville.

Les carottages réalisés à Ras Ibn Hani ont permis de reconstituer l'histoire de la ville, battue et reconstruite au cours des siècles. En 1937, la ville était en ruine, les champs de céréales, les vignes, les oliveraies et les tronçons fluviaux qui ont servi de canalisations pour les communications de la ville.

Les carottages réalisés à Ras Ibn Hani ont permis de reconstituer l'histoire de la ville, battue et reconstruite au cours des siècles. En 1937, la ville était en ruine, les champs de céréales, les vignes, les oliveraies et les tronçons fluviaux qui ont servi de canalisations pour les communications de la ville.

Les carottages réalisés à Ras Ibn Hani ont permis de reconstituer l'histoire de la ville, battue et reconstruite au cours des siècles. En 1937, la ville était en ruine, les champs de céréales, les vignes, les oliveraies et les tronçons fluviaux qui ont servi de canalisations pour les communications de la ville.

Les carottages réalisés à Ras Ibn Hani ont permis de reconstituer l'histoire de la ville, battue et reconstruite au cours des siècles. En 1937, la ville était en ruine, les champs de céréales, les vignes, les oliveraies et les tronçons fluviaux qui ont servi de canalisations pour les communications de la ville.

Les carottages réalisés à Ras Ibn Hani ont permis de reconstituer l'histoire de la ville, battue et reconstruite au cours des siècles. En 1937, la ville était en ruine, les champs de céréales, les vignes, les oliveraies et les tronçons fluviaux qui ont servi de canalisations pour les communications de la ville.

Seagoing ships and coastal navigation and trade vessels began sailing the Eastern Mediterranean basin very early on. Ugarit's trading links with Anatolia, Cyprus, the Aegean Sea, the Levant, as well as the more distant Egypt made the city one of the period's leading international ports in the second millennium BC. Discovered texts describe several port facilities lining the Kingdom of Ugarit's approximately 80 kilometre-long seacoast, the most significant of which was located in the small, well-sheltered bay of Minet el-Beida, only 800 metres from the mound of Ras Shamra. The bay's ancient name – Ma'hadu – means 'trading place' or 'quay', and thus – 'the port'. A recent geoarchaeological study conducted in the scope of the Syrian-French mission

at Ras Shamra-Ugarit indicates the existence of several port facilities in the vicinity of the capital in the Late Bronze Age. The results of an analysis performed on a series of core samples taken from the neighbouring peninsula of Ras Ibn Hani – the westernmost point of the Northern Levant directly across from Cyprus – suggest the existence of harbour areas in the southern and northern bays of this peninsula, whose ancient name may have been Ra'su. The sea, personified by the god Yam in mythological texts, was not Ugarit's only waterway. The kingdom also had a number of navigable rivers, such as Nahr el-Kebir, which ran through mainland Syria and beyond Mesopotamia.

The eastern basin of the Mediterranean was sailed by seagoing ships and trade vessels very early on. Ugarit's trading links with Anatolia, Cyprus, the Aegean Sea, the Levant, as well as the more distant Egypt made the city one of the period's leading international ports in the second millennium BC. Discovered texts describe several port facilities lining the Kingdom of Ugarit's approximately 80 kilometre-long seacoast, the most significant of which was located in the small, well-sheltered bay of Minet el-Beida, only 800 metres from the mound of Ras Shamra. The bay's ancient name – Ma'hadu – means 'trading place' or 'quay', and thus – 'the port'. A recent geoarchaeological study conducted in the scope of the Syrian-French mission

PORTS, SEA AND RIVERS

PUERTOS, ESPACIO MARÍTIMO Y VÍAS FLUVIALES

Fig. 7 – Panneau didactique de l'exposition Ugarit, une cité méditerranéenne, musée du Louvre. Textes : V. Matoïan, M. Pic, B. Geyer ; graphiste : Donato Di-Numno.

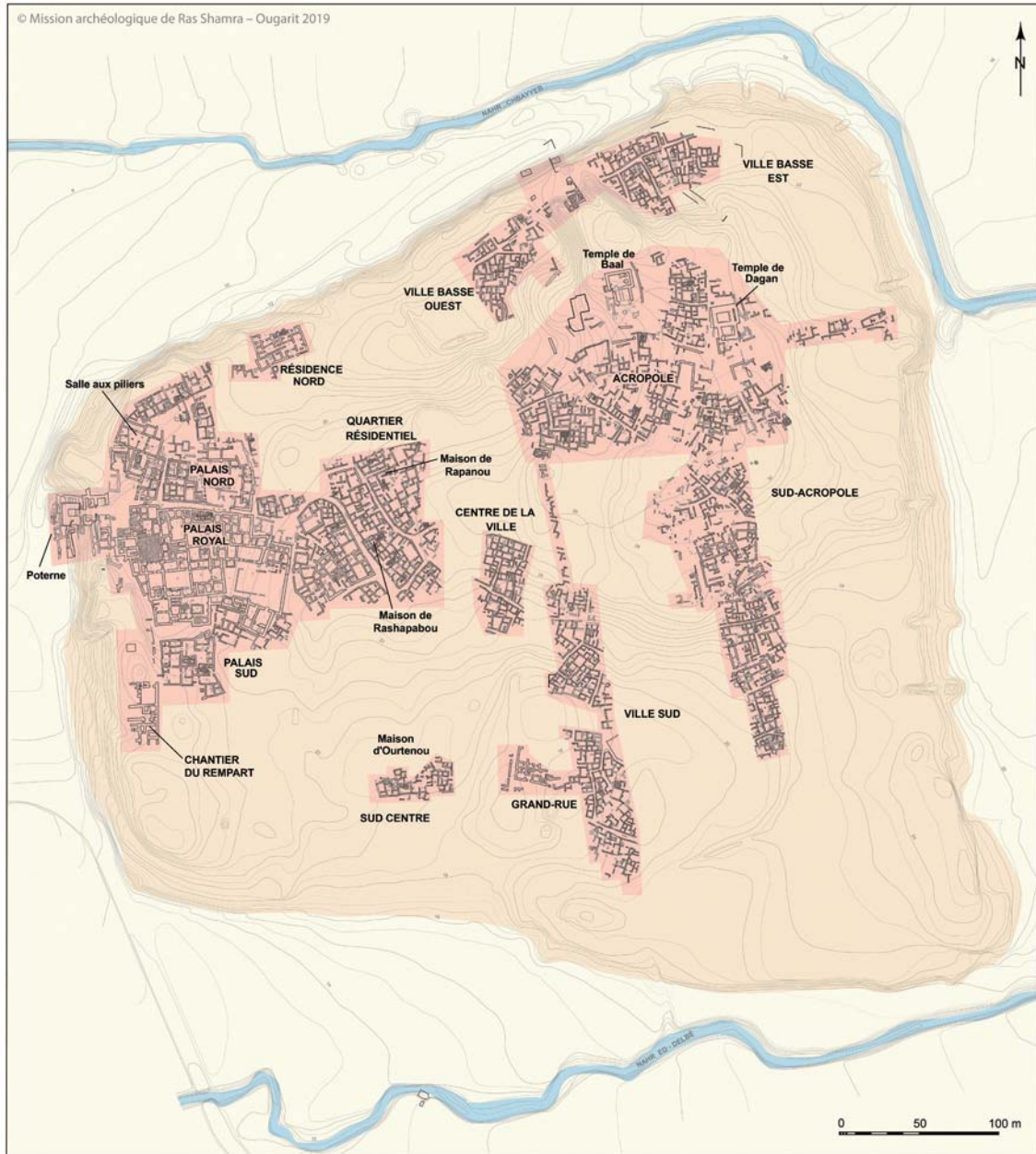


Fig. 8 – Plan du site de Ras Shamra – Ougarit avec la localisation des secteurs fouillés depuis 1929.
Mission de Ras Shamra, état 2020 : V. MatoĀn, G. Devilder.

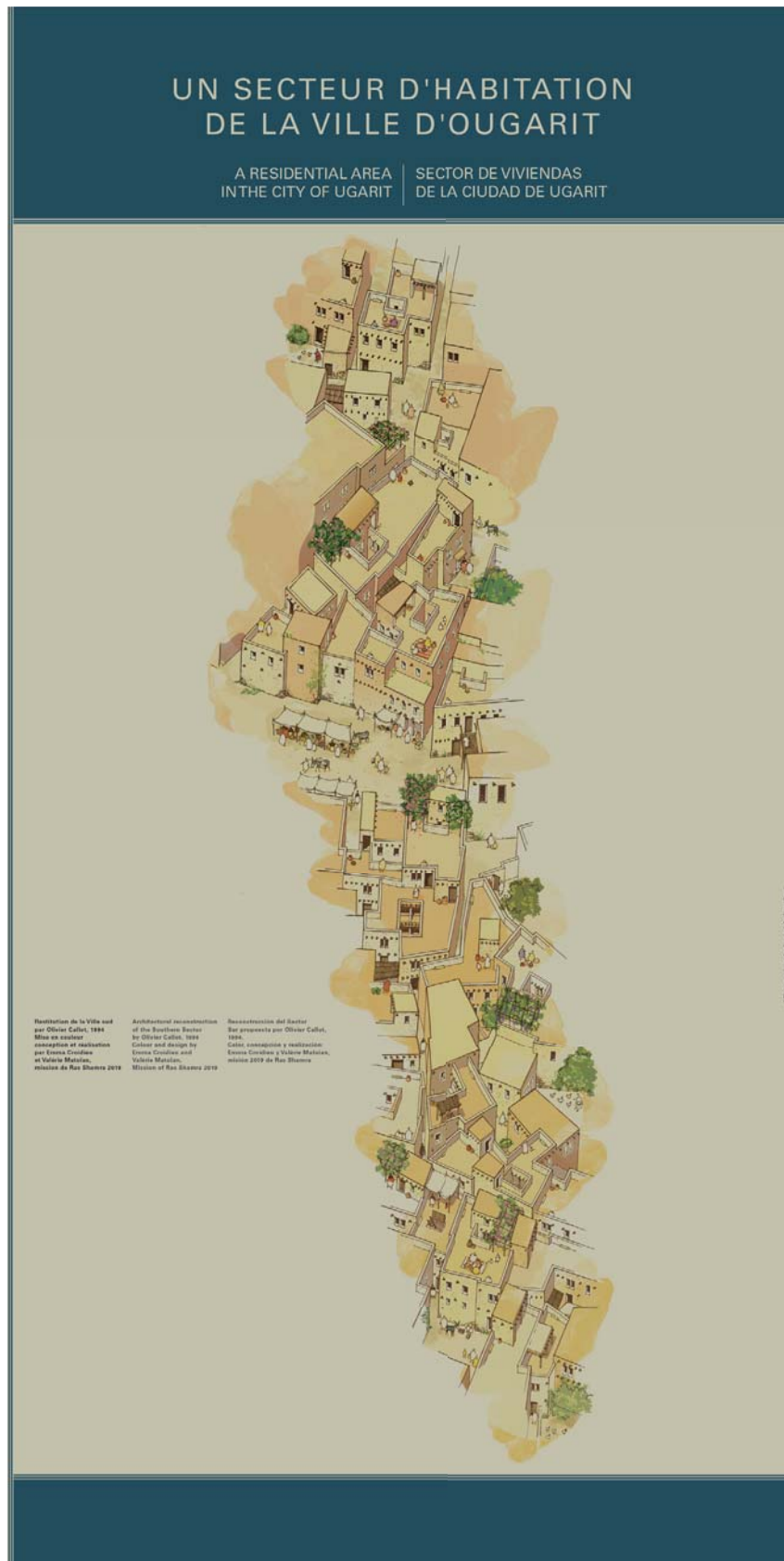
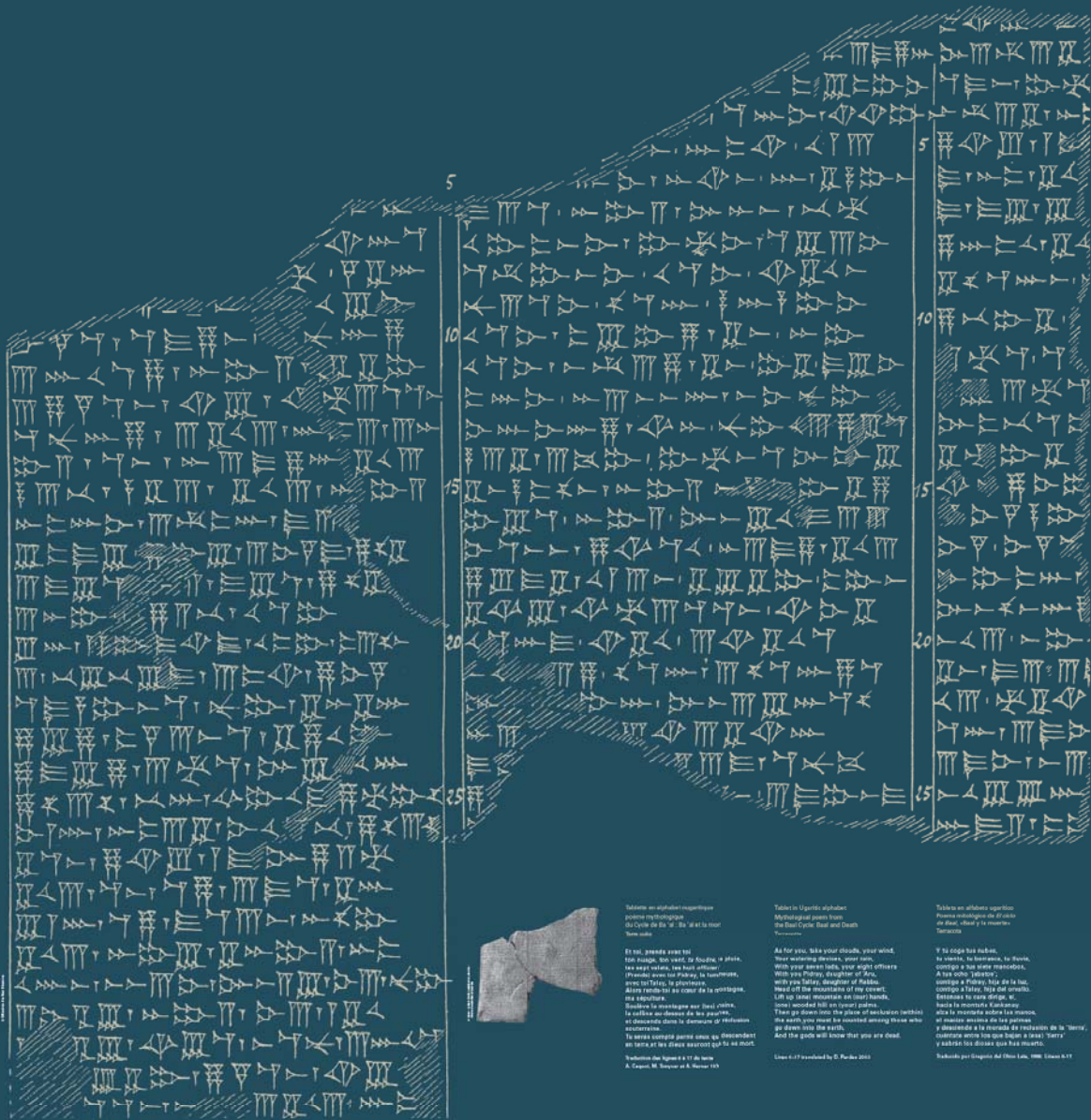


Fig. 9 – Panneau didactique de l'exposition Ougarit, une cité méditerranéenne, musée du Louvre.
 Mission de Ras Shamra, restitution architecturale, O. Callot 1994 ;
 mise en couleur : E. Croidieu, V. Matoïan ; graphisme du panneau : Donato Di-Nunno.
 Les recherches architecturales menées par Olivier Callot sur l'architecture d'Ougarit depuis la fin des années 1970
 représentent un référentiel. Les restitutions qu'il propose permettent d'approfondir notre réflexion,
 tout en offrant à tous les publics des supports visuels clairs et didactiques.



Tekste en alfabeti magjarske
poeme mitologjike
Oh Cesta da se' Sa, si et lo moar
Tua melle

Et toi, prends avec toi
ton kashg, ton vent, ty Koujka, le phoe,
les arak vrasa, tes hat cilimes
(Prends avec toi Phaez, le tonnerre,
avec Di Tatu, le tonnerre,
Avec ramboi) au cœur de la montagne,
sa montagne.
Soulève la montagne sur tes pieds,
la laisse au-dessus de tes pieds,
et descends dans la demeure de réflexion
microcosme.
Tu seras compté parmi ceux qui descendront
en terre et les cieux sauront qui tu es mort.

Traduction des lignes 1 à 17 de la page
A. Caspi, M. Boyce et R. Hovner 1978

Tekste in Ugaritic alphabet
Mythological poem from
The Epic Cycle: Descent and Death
Tammuz

Ad for you, take your clouds, your wind,
Your watering dew, your rain,
with your arrow bolts, your eight officers
With you Pithay, daughter of Ara,
with you Tahir, daughter of Bahu.
Head off the mountains of my coast,
Lift up those mountains on your hands,
Lift wooded hill on your palms.
Then go down into the place of reflection (barbati)
the earth you must be missed among those who
go down into the earth.
And the gods will know that you are dead.

Lines 4-17 translated by G. Parke 2003

Tekste en alfabeti ugaritic
Poeme mitologjike de Ugarit
de Bahu, Cesta e la muntaje
Tammuz

Y te coge hai nuban,
te vento, te borrasca, te borra,
congo e ha bora marmada,
A las ocho "oficiales",
congo a Pithay, hija de la Ara,
congo a Tahir, hija del orullo.
Sustiene la cara de la montaña,
hacia la montaña, Kuntaratu,
y la montaña sobre los pies,
y desciende a la morada de reflexión de la "tierra",
y sabrán los dioses que has muerto.

Traducción por Gregorio del Olmo Lete, 1988. Líneas 4-17

Fig. 10 – Panneau didactique de l'exposition Ougarit, une cité méditerranéenne, musée du Louvre (graphiste : Donato Di-Nummo). Reproduction de la copie par Andrée Herdner de la tablette Louvre AO 16641+ (RS 2.[022]+ R3.[565]) découverte dans la « maison du Grand-Prêtre », dont le texte permet d'évoquer l'un des poèmes mythologiques d'Ougarit relatif à la geste du dieu de l'Orage, Ba'al (d'après Herdner 1963, fig. 19).

La sélection des œuvres, établie par les deux commissaires de l'exposition, comprenait : environ 110 œuvres issues des collections du DAO et 2 sculptures conservées par le département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre, quinze documents d'archives (albums de photographie, carnet de dessins, carnet de relevés architecturaux, notes de fouille, moulages de tablettes, empreintes modernes de sceaux-cylindres) issus du fonds Schaeffer du Collège de France et, enfin, trois moulages de tablettes faisant partie des archives de la mission d'Ougarit.

Si la plupart des pièces du Louvre étaient des objets issus des fouilles réalisées sur les sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida, la sélection comportait aussi une galvanoplastie (celle de la coupe en or RS 5.032, AO 17209) et un moulage en plâtre (celui de la stèle RS 2.[038], AO mg 223), réalisés à partir d'originaux conservés dans les collections du musée national d'Alep. L'exposition présentait également les moulages de neuf tablettes ⁷ et les empreintes modernes de quatre sceaux-cylindres ⁸ conservés au musée national de Damas, dont la réalisation fut accordée à la mission d'Ougarit (sous la direction de Claude Schaeffer et sous celle de Marguerite Yon). Cette large sélection de reproductions avait pour but, entre autres, de souligner la valeur scientifique, pédagogique et patrimoniale de ce type de document.

Le parcours de la visite permettait de découvrir les vitrines dans l'ordre suivant : la formation de la collection du musée du Louvre (vitrine 1, *fig. 11*), des œuvres en contexte (vitrine 2, la « maison du Grand-Prêtre », *fig. 12*, et vitrine 3, centrale, le temple de Ba'al, *fig. 13*), les échanges commerciaux et culturels (vitrine 4, *fig. 14*), Ougarit et la mer (vitrine 5, partie droite), les analyses archéométriques ⁹ (vitrine 5, gauche) (*fig. 15*).

Le choix de la « maison du Grand-Prêtre » et du temple de Ba'al faisait écho à une étude récente ayant porté sur la région nord-est du tell de Ras Shamra, correspondant à la zone la plus élevée de l'agglomération d'Ougarit connue sous le nom d'Acropole. L'exploration de ce secteur prit place au début de l'exploration d'Ougarit, principalement entre 1929 et 1936, mais les résultats ne firent pas l'objet de publications détaillées par les fouilleurs. Les archéologues livrèrent des rapports préliminaires mettant en exergue certaines trouvailles remarquables, sans fournir de présentation d'ensemble des découvertes et de leur mise en contexte. Un examen critique de l'ensemble des sources archivistiques a d'ores et déjà apporté un éclairage sur plusieurs édifices de l'Acropole, en permettant notamment la réattribution d'œuvres majeures à ces contextes.

7. RS 17.325, RS 18.024, RS 18.042, RS 18.048, RS 24.249, RS 24.266, RS 88.2158, RS 94.2374, RS 94.2530.

8. RS 4.415, RS 9.051, RS 23.481, RS 24.227.

9. L'article d'A. Bouquillon et de V. Matoïan, dans ce volume, est consacré au dossier des analyses en laboratoire menées sur les matières vitreuses d'Ougarit au Centre de recherche et de restauration des musées de France.



Fig. 11 – L'exposition Ougarit, une cité méditerranéenne, musée du Louvre : vitrine consacrée à la formation de la collection du musée du Louvre (Mission de Ras Shamra, photographie V. Matoïan).



Fig. 12 – L'exposition Ougarit, une cité méditerranéenne, musée du Louvre : vitrine consacrée à la « maison du Grand-Prêtre » (Mission de Ras Shamra, photographie V. Matoïan).



Fig. 13 – L'exposition Ougarit, une cité méditerranéenne, musée du Louvre : vitrine consacrée au sanctuaire du dieu de l'Orage (Mission de Ras Shamra, photographie V. Matoïan).



Fig. 14 – L'exposition Ougarit, une cité méditerranéenne, musée du Louvre : vitrine consacrée aux échanges commerciaux et culturels (Mission de Ras Shamra, photographie V. Matoïan).



Fig. 15 – L'exposition Ougarit, une cité méditerranéenne, musée du Louvre : vitrine consacrée, à droite, au thème d'Ougarit et la mer; et, à gauche, aux études des œuvres en laboratoire (Mission de Ras Shamra, photographie V. Matoïan).

Les objets étaient tous accompagnés d'un cartel. L'espace d'actualités du DAO ayant pour vocation d'accueillir tous les publics, les textes de l'exposition ont été élaborés en ce sens, avec de nombreux cartels explicatifs développés. La plupart des textes étaient trilingues (en français, en anglais et en espagnol).

Enfin, l'exposition a comporté un volet numérique. Deux films avec des images 3D ont été produits dans le cadre de la Collection *Grands sites archéologiques*, Série *Patrimoine du Proche-Orient* (resp. Thomas Sagory), afin d'être présentés dans l'exposition. Ils étaient destinés à présenter deux thématiques : les ivoires d'Ougarit et l'architecture d'une maison à Ougarit¹⁰. Deux bornes numériques étaient installées, l'une à côté de la vitrine dans laquelle étaient présentés des objets en ivoire et l'autre à côté du panneau valorisant une restitution architecturale d'un secteur d'habitat de la cité d'Ougarit.

10. Matoïan V., (direction scientifique), avec la collaboration d'H. Bouillon, 2019, *Ougarit, Les ivoires*, Collection *Grands sites archéologiques* (resp. T. Sagory), Série *Patrimoine du Proche-Orient*, Ministère de la Culture, juillet 2019 (3'45'') et Matoïan V. (direction scientifique), 2019, *Ougarit, Architecture d'une maison*, Collection *Grands sites archéologiques* (resp. T. Sagory), Série *Patrimoine du Proche-Orient*, Ministère de la Culture, juillet 2019 (3'09''). Voir la contribution de Thomas Sagory dans ce volume et celle de Valérie Matoïan portant sur *Les actions de valorisation*.

Des œuvres en contexte

Des ensembles ont été présentés pour la première fois au public. C'est le cas de la plupart des objets provenant de la Tombe I de Minet el-Beida, la sépulture dont la découverte fortuite en 1928 fut à l'origine de l'exploration d'Ougarit, qui sont conservés dans les collections du musée du Louvre. La vitrine 1 (*fig. 11*) rassemblait, en regard d'un plan et de coupes de la tombe réalisés fin 1928 et récemment étudiés par Michel Al-Maqdissi ¹¹, quatre céramiques chypriotes et mycéniennes et une trentaine de perles, boutons ou fusaïoles en pierre, ivoire et faïence. Les vases revêtent une valeur documentaire certaine pour l'histoire de l'archéologie levantine et des fouilles à Ougarit. Au même titre que l'architecture de la sépulture, ils attirèrent en effet l'attention de René Dussaud qui pressentit immédiatement l'intérêt majeur de fouilles à Minet el-Beida et à Ras Shamra pour notre connaissance de l'histoire et de l'archéologie de la Méditerranée orientale au II^e millénaire avant notre ère.

De manière systématique, la présentation s'est appuyée sur un jeu de renvois montrant, par exemple, l'association d'un objet avec le premier dessin archéologique au crayon qui en fut réalisé (*fig. 16-17*) ou avec une photographie renseignant sur son contexte de découverte, comme la jarre *cananéenne* Louvre AO 14876 (RS 3.257) mise au jour dans un lieu de stockage à Minet el-Beida dont la fouille a été documentée par de nombreuses prises de vues par le fouilleur. La confrontation a parfois concerné deux découvertes documentant une même catégorie d'objet, comme par exemple la série des grandes jarres à étrier minoennes : d'une part, un vase restauré de la collection d'étude de Claude Schaeffer au musée du Louvre ¹² (Louvre AO 32222) ¹³, d'autre part, le dessin d'une jarre à étrier minoenne découverte en 1929 dans la tombe III de Minel-Beida (*fig. 18*). Dans d'autres cas, des documents d'archive ont servi de support à l'évocation d'un édifice de la cité et à son exploration par Claude Schaeffer.

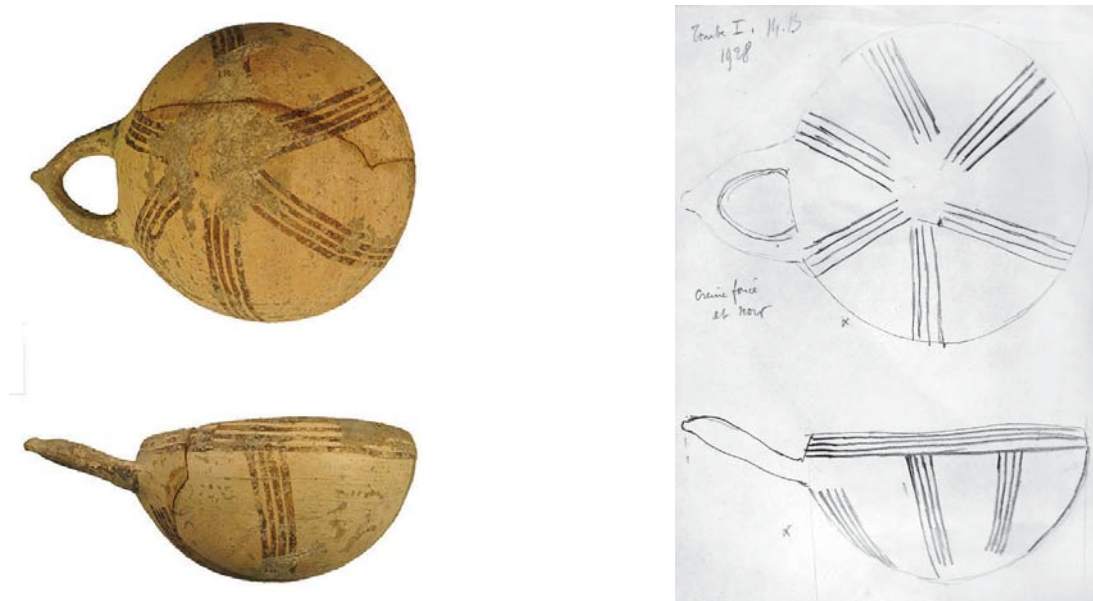


Fig. 16 – Bol à lait en céramique chypriote (Louvre AO 13184) découvert dans la Tombe I de Minet el-Beida (DAO, Musée du Louvre) et le dessin au crayon identifié sur une feuille volante du fonds Schaeffer (fonds Schaeffer du Collège de France, infographie V. Matoïan).

11. Al-Maqdissi 2019.

12. Pic 2017, p. 120.

13. Ce vase a été présenté pour la première fois à l'occasion de l'exposition du Musée des Beaux-Arts de Lyon (Galliano et Calvet 2004, p. 124). Sur cette catégorie de vases, voir Matoïan 2012, p. 140-141.

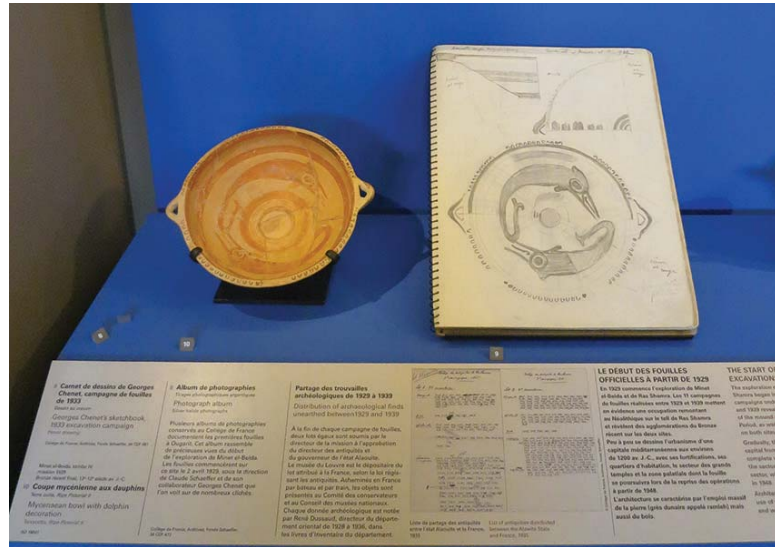


Fig. 17 – La coupe en céramique mycénienne Louvre AO 18641 (tombe IV de Minet el-Beida) et le dessin au crayon du vase conservé dans un carnet de dessins réalisés par Georges Chenet (photographie V. Matoïan).



Fig. 18 – a/La jarre à étrier minoenne décorée d'un poulpe Louvre AO 32222 (DAO, Musée du Louvre) b/Dessin au crayon d'une jarre à étrier minoenne découverte dans la tombe III de Minet-Beida récemment identifié sur une feuille volante du fonds Schaeffer (fonds Schaeffer du Collège de France, infographie V. Matoïan).

Ainsi, la vitrine consacrée au temple de Baal présentait un carnet rassemblant des relevés architecturaux, ouvert à la page occupée par un plan schématique de l'édifice en cours de dégagement, de même qu'un album de photographies des premières fouilles sur l'Acropole (fig. 19). Il s'agissait aussi de créer des interactions avec les objets présentés de manière permanente dans la salle 301 du DAO consacrée pour partie à Ougarit, comme la célèbre stèle *du Ba'al au foudre* (RS 4.427, Louvre AO 15775), la *Patère de la chasse* (RS 5.031, Louvre AO 17208) ou encore la stèle de Mamy (RS 1.[089], Louvre AO 13176), dont la découverte a permis l'identification du temple du dieu de l'Orage.

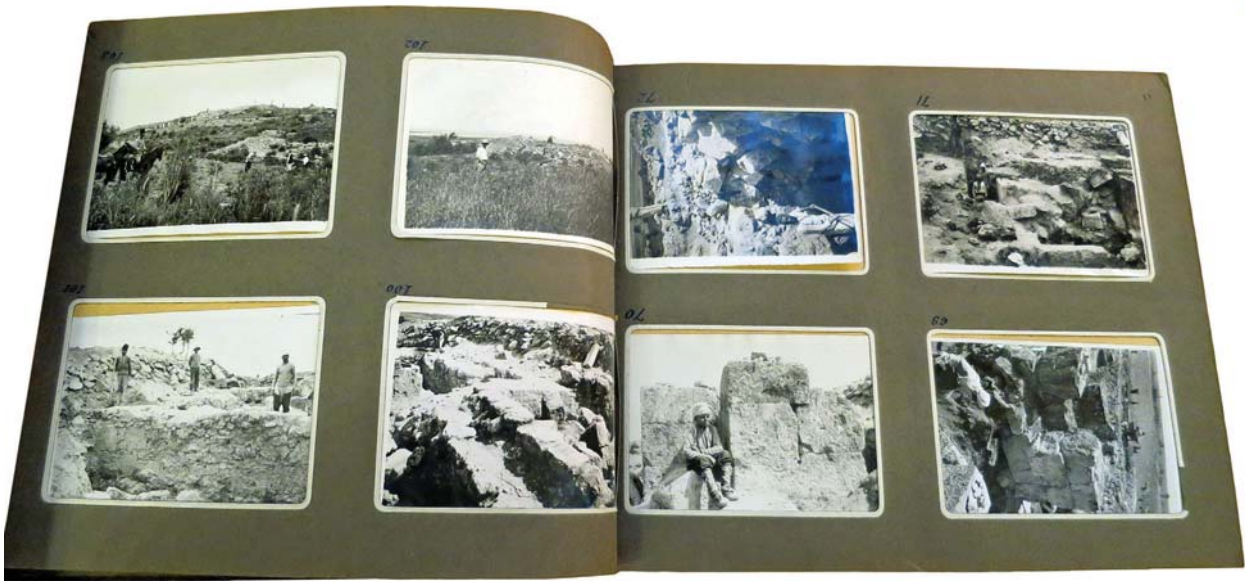


Fig. 19 – Album de photographies de la mission de Ras Shamra, les premières fouilles à Ras Shamra (fonds Schaeffer, Collège de France ; photographie V. Matoïan, infographie G. Devilder).

Certaines thématiques sont illustrées au moyen d'images fournies par le corpus iconographique d'Ougarit : décors gravés sur les sceaux-cylindres, céramiques à décor peint ou plastique... Des pièces, témoignant d'une technique remarquable et conservées habituellement dans les réserves, ont été mises en valeur pour l'occasion. C'est le cas des fragments d'un vase conique (rhyton ?) en faïence avec un décor

figuré unique (Louvre 83 AO 32 et 83 AO 721)¹⁴, présenté sur un support créé pour l'occasion (fig. 20), ou encore de la tête de lion en ivoire RS 7.118 (Louvre AO 18512)¹⁵, découverte en 1935 sur l'Acropole de Ras Shamra : le rendu de la crinière du fauve est remarquable et inhabituel, avec des mèches souples à l'extrémité amincie et courbe (fig. 21).



Fig. 20 – Fragments d'un vase conique (rhyton ?) en faïence avec un décor figuré unique (Louvre 83 AO 32 et 83 AO 721), Minet el-Beida (photographie V. Matoïan).

14. Bouquillon *et al.* 2007, notice 226, p. 231 (V. Matoïan).

15. Gachet-Bizollon 2007, cat. 417.



Fig. 21 – Tête de lion en ivoire RS 7.118 (Louvre AO 18512), H 6,07 cm, pièce de mobilier (?), élément de statuette (?), Acropole de Ras Shamra (photographie V. Matoïan, infographie G. Devilder).

L'éclairage, particulièrement soigné, a révélé des œuvres, tel l'exceptionnel rhyton en céramique peinte en forme de sanglier RS 7.090[c] (Louvre AO 18574), présenté dans la vitrine consacrée pour partie à l'évocation des relations entre l'homme et le monde animal au travers de l'élevage et de la chasse (fig. 22). Le sanglier est bien représenté dans les restes fauniques exhumés des secteurs d'habitat et du Palais royal ; la chasse ne jouait toutefois pas de rôle particulier dans l'alimentation carnée des habitants d'Ougarit qui repose essentiellement sur les caprinés et les bovins.



Fig. 22 – Présentation montrant le rhyton RS 7.090[c] (Louvre AO 18574), la galvanoplastie de la coupe en or RS 5.032, et trois documents permettant d'apprécier le décor de trois sceaux-cylindres (RS 7.602, RS 9.051, RS 4.415) montrant des scènes de chasse ou d'élevage (photographie V. Matoïan).

La forme de ce vase unique, tout en s'apparentant à un volume géométrique, traduit assez bien l'anatomie de l'avant-train de l'animal, puissant avec un cou massif et une hure de forme globalement conique. Les yeux et les grès ont été appliqués sur la paroi du vase. Les oreilles pourraient avoir été réalisées par ajout de pâte, pression, puis étirement. Leur extrémité est cassée. L'arrière-train de l'animal emprunte la même forme conique, la pointe évoquant peut-être la queue généralement pendante du sanglier. Le vase, qui possède deux ouvertures (à l'extrémité du groin et à l'arrière des oreilles), fut peut-être utilisé dans le cadre de pratiques rituelles ou cultuelles, pour la manipulation de liquides (libation ?, service et consommation de boissons ?) ¹⁶.

Son décor plastique fait écho à une arme remarquable présentée dans la vitrine voisine, un épieu dont l'anneau de serrage porte un décor zoomorphe unique à ce jour (RS 4.417, Louvre AO 15713). La présentation soulignait subtilement la surface du métal de l'arme, les nervures de la lame et le décor en ronde-bosse : deux têtes de sanglier regardant dans des directions opposées. Une photographie de détail permet d'apprécier le rendu de l'une des hures (*fig. 23*) et une photographie d'archive inédite montre l'objet *in situ* (*fig. 24*).



Fig. 23 – Détail de l'anneau de serrage de l'épieu RS 4.417, Louvre AO 15713 (photo V. Matoïan).



Fig. 24 – Vue de l'épieu RS 4.417 in situ (fonds Schaeffer du Collège de France, infographie V. Matoïan).

16. Matoïan 2018a.

L'arme faisait partie de l'un des ensembles métalliques découverts lors de la fouille de la « maison du Grand-prêtre », édifice auquel est consacré l'ensemble de la vitrine 2. L'importance numérique des objets et des textes qui y furent exhumés ne permettait pas la présentation de toutes les découvertes, mais uniquement d'une sélection représentative destinée à évoquer le corpus exceptionnel des célèbres textes littéraires¹⁷ que cet édifice a livré, ainsi que plusieurs des ensembles constitués d'armes, d'outils et d'ustensiles en alliage cuivreux et d'œuvres en métaux précieux. Le visiteur put ainsi admirer l'une des cinq herminettes en bronze inscrites (RS 1.052, Louvre AO 11611), côtoyant l'exceptionnelle coupe en argent qui porte une inscription chypro-minoenne gravée (RS 3.389, Louvre AO 14747) ou encore le trépied en bronze à décor de grenades (Louvre AO 11606), pour lequel un parallèle découvert en 1953 a été identifié il y a peu grâce à l'étude des archives de fouille inédites¹⁸.

La présentation valorisait aussi des pièces récemment réattribuées à l'édifice, comme la stèle à décor astral (RS 3.487, Louvre AO 14919)¹⁹, ou à ses environs, comme un lingot de cuivre (Louvre AO 13160)²⁰, réattributions rendues là encore possibles grâce à l'exploitation des archives des fouilles anciennes. Découvert en 1930 et mentionné dans les premières publications du fouilleur, aucune illustration ni aucune description précise n'avaient été données de ce lingot dont la masse est de 9 kg, soit 1000 sicles dans le système d'Ougarit. Un schéma inédit a permis de localiser sa trouvaille au sud de la « rue de la Bibliothèque ». Le cuivre pourrait provenir de Chypre qui était le principal pourvoyeur de minerai au Bronze récent²¹. Un examen récent de la pièce par V. Matoïan lui a permis de repérer, sur la base de l'objet (sous la surface légèrement corrodée et couverte de dépôts), des traits qui pourraient correspondre à un ou plusieurs signes gravés. La présence fréquente de marques incisées sur des lingots de l'âge du Bronze conforte cette hypothèse qu'il conviendrait de vérifier à l'occasion d'une opération de nettoyage de l'épiderme de l'œuvre, qu'elle souhaiterait proposer au musée du Louvre.

La vitrine centrale de l'exposition fut, quant à elle, consacrée à l'un des deux grands temples de la cité, le sanctuaire du dieu Ba'al. L'espace d'exposition permanente du DAO présente plusieurs œuvres provenant de la fouille de ce lieu de culte et de ses abords, dont une série de stèles au nombre desquelles la stèle *du Ba'al au foudre* et celle vouée par un égyptien dénommé Mamy, citées précédemment. Ces pièces, complètes ou fragmentaires, de tailles différentes et de provenances diverses (locale ou égyptienne), sont actuellement réparties dans différentes parties de la salle 301 (dans des vitrines latérales et sur le socle central), aucune installation muséographique n'étant spécifiquement consacrée aux œuvres du temple de Ba'al.

Dans l'exposition, l'objectif était multiple : évoquer les fouilles et, au moyen d'un panneau didactique placé dans la vitrine, l'ensemble de la sculpture provenant de ce contexte ; associer des textes découverts dans la « maison d'Urtenu » dont le moulage de la tablette RS 88.2158 faisant référence au sanctuaire du dieu de l'Orage ; exposer surtout un ensemble d'œuvres exceptionnelles nouvellement réattribuées au sanctuaire, pour la plupart présentées pour la première fois au public. Ces réattributions ont en effet modifié de façon significative nos connaissances sur ce temple. La figure 13 permet de reconnaître : une lampe cultuelle minoenne en pierre (Louvre AO 13519) et plusieurs sculptures de provenance égyptienne : les fragments d'un sphinx du Moyen Empire en grauwacke (84 AO 308), deux fragments de stèles inscrites en calcaire du Nouvel Empire (RS 2.[29], Louvre AO 31131 ; Louvre AE 86866) ainsi que les fragments d'une statue d'un pharaon du Nouvel Empire (RS 1.[090], Louvre AE 86865 et 86867). Nous renvoyons le lecteur à une première étude qui en a été faite²², ne rappelant ici que « l'histoire » de la pièce la plus remarquable, la statue de Pharaon.

17. Tablettes RS 1.005, Louvre AO 11995 ; RS 2.[004], Louvre AO 17324 ; RS 3.361, Louvre AO 16643.

18. Voir Matoïan 2015.

19. Bessac et Matoïan 2019.

20. Matoïan 2018b ; Matoïan et Vita 2020.

21. Matoïan 2018b.

22. Matoïan 2018b. Une monographie est en préparation.

Si le rapport préliminaire de la campagne de 1929 (publié dans *Syria X*) signale bien « les fragments d'un beau torse égyptien en granit, sur l'épine dorsal duquel se lisent encore quelques hiéroglyphes que M. Montet, professeur à l'Université de Strasbourg, attribue au Nouvel Empire. »²³, l'œuvre ne fut que peu commentée dans les publications des décennies suivantes faute d'une description plus détaillée. La « redécouverte » de cet objet, s'est faite en deux temps. Récemment, V. Matoïan a repéré dans le fonds Schaeffer du Collège de France une série de tirages photographiques en noir et blanc documentant plusieurs fragments de cette statue, dont un fragment de couronne (un *pschent*) permettant l'identification d'une œuvre royale. Ces photographies ont ensuite permis d'établir une correspondance entre cette statue du temple du dieu de l'Orage à Ougarit et une œuvre éditée dans le catalogue de Christophe Barbotin sur les statues royales et divines du Nouvel Empire de la collection du département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre²⁴, répertoriée sous le numéro 51, la notice indiquant une provenance « indéterminée » et un mode d'entrée dans les collections « inconnu ». La précision selon laquelle la statue est une affectation permanente au Louvre, faite par le musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye, a permis de proposer une trame chronologique pour l'histoire récente de l'œuvre. Au début de sa carrière, Claude Schaeffer exerça en qualité de conservateur au musée d'archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye. Les fragments de la sculpture y auraient été conservés pendant plusieurs décennies, puis, à un moment donné, les informations relatives à la provenance de l'œuvre auraient été perdues, ce qui conduisit à son affectation au département des Antiquités égyptiennes du musée du Louvre au début des années 1990²⁵. L'examen des fragments, en vue de leur présentation à l'exposition, a permis d'associer aux différents fragments déjà regroupés par C. Barbotin, un fragment de la jambe gauche du personnage. La hauteur actuelle restituée est d'environ 1,60 m et nous sommes donc en présence d'une statue grandeur nature. Le visage du roi n'est malheureusement pas conservé. Ni le nom, ni le visage du roi ne sont connus. L'étude de C. Barbotin attribue l'œuvre à la XIX^e dynastie sur la base d'une analyse stylistique.

La réattribution de cette statue royale égyptienne à Ougarit a des implications d'ordre historique majeures. Le monument, qui a valeur de « marqueur politique », représente en effet le seul témoin de la statuaire royale de la XIX^e dynastie mis au jour au Levant Nord, au-delà de la limite géographique de la Trouée de Homs.

LES PROLONGEMENTS

Par son sujet, l'exposition s'inscrit dans les réflexions actuelles sur le patrimoine du Proche-Orient et prépare l'avenir. Deux médias – les vidéos avec des images 3D – sont depuis l'automne 2020 présentés en ligne sur le site *Collection Grands sites archéologiques, Série Patrimoine du Proche-Orient* (volet « Ougarit ») du ministère de la Culture²⁶. Par ailleurs, dans la prolongation du travail sur les œuvres et les archives de fouille en lien avec le site d'Ougarit, les recherches scientifiques se poursuivent, de même que les opérations de valorisation : six vidéos de courte durée ont ainsi été réalisées en 2020 par la mission pour une diffusion en ligne sur le site web de la mission²⁷.

À la suite de cette première exposition, le département des Antiquités orientales du musée du Louvre poursuit sa programmation pour la salle des actualités du Hall Colbert, avec notamment des manifestations sur Bahrein et sur Byblos.

23. Schaeffer 1929, p. 294 *sq.*

24. Barbotin 2007, p. 104-105, 152-153.

25. Le même historique vaut probablement pour la stèle Louvre 86886, également conservée dans les collections du département des Antiquités égyptiennes.

26. Voir, dans cet ouvrage, l'article de Thomas Sagory (Musée d'Archéologie nationale, domaine national de Saint-Germain-en-Laye), responsable de ce site.

27. Voir, dans l'ouvrage, l'article de V. Matoïan sur Les actions de valorisation.

BIBLIOGRAPHIE

- AL-MAQDISSI M. 2019, « Notes d'Archéologie Levantine LXIII. Ougarit et Minet el-Beida avant Schaeffer, documents conservés au Département des Antiquités Orientales (Musée du Louvre) », in V. Matoïan (dir.), *Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida II*, Ras Shamra – Ougarit XXVI, Éd. Peeters, Leuven – Paris – Bristol, CT, p. 17-33.
- BARBOTIN C. 2007, *Les statues égyptiennes du Nouvel Empire, statues royales et divines*, Tome premier, éditions du musée du Louvre, éditions Khéops.
- BESSAC J.-C., MATOÏAN V. 2019, « Étude des stèles RS 3.487 (Louvre AO 14919) et RS 9.229 (Louvre 20.382) d'Ougarit », in V. Matoïan (dir.), *Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida II*, Ras Shamra – Ougarit XXVI, Éd. Peeters, Louvain, p. 137-166.
- BOUQUILLON A., CAUBET A., KACZMARCZYK A., MATOÏAN V. 2007, *Faïences et matières vitreuses de l'Orient ancien*, éditions Snoeck – Musée du Louvre éditions, Gand-Paris.
- GACHET-BIZOLLON J. 2007, *Les ivoires d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XVI, Éditions Recherche sur les Civilisations, Paris.
- GALLIANO G., CALVET Y. (éds) 2004, catalogue d'exposition : *Le royaume d'Ougarit. Aux origines de l'alphabet*, Musée des Beaux-Arts de Lyon, Ed. Musée des Beaux-Arts de Lyon et Somogy, Paris – Lyon.
- HERDNER A. 1963, *Corpus des tablettes en cunéiformes alphabétiques de Ras Shamra découvertes à Ras Shamra-Ugarit de 1929 à 1939*, Mission de Ras Shamra X, Imprimerie Nationale et Librairie Paul Geuthner, Paris.
- MATOÏAN V., 2012, « Données récentes sur les céramiques avec 'marques' d'Ougarit », in V. Matoïan, M. Al-Maqdissi et Y. Calvet (éds), *Études ougaritiques II*, Ras Shamra – Ougarit XX, Éd. Peeters, Paris – Leuven – Walpole, p. 123-157.
- MATOÏAN V. 2015, « Sur les supports en bronze de Ras Shamra – Ugarit », *Semitica* 57, p. 77-112.
- MATOÏAN V. 2018a, « Quelques réflexions sur les représentations de suidés à Ugarit », *Ugarit-Forschungen* 49, p. 215-237.
- MATOÏAN V. 2018b, « Nouvelles données sur les monuments de l'Acropole de Ras Shamra – Ougarit (Syrie) », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 2018/1, p. 251-303.
- MATOÏAN V., PIC M. 2019, « À la découverte du royaume d'Ougarit », *Grande Galerie, Le Journal du Louvre* 48, p. 78-79.
- MATOÏAN V., VITA J.-P. 2020, « Proportional weights of metals in Ugarit », *Semitica* 62, p. 21-42.
- PIC M. 2017, « Faire connaître une civilisation : des collections d'Ougarit confiées au musée du Louvre », in V. Matoïan (dir.), *Archéologie, patrimoine et archives, Les fouilles anciennes à Ras Shamra et à Minet el-Beida, I*, Ras Shamra – Ougarit XXV, Éd. Peeters, Louvain, p. 91-121.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1929, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras Shamra (campagne du printemps 1929) », *Syria* 10, p. 285-297.